

# Une épicerie chantier d'insertion ranime les liens entre villageois

À Port-Lesney, dans le Jura, une association d'insertion a conçu une expérience caléidoscopique, intégrant préoccupations sociales, économiques, écologiques et d'aménagement du territoire.

Une boutique claire, sobre et moderne, des rayons bien garnis où les marques standards voisinent avec la bière ou le pain d'épices fabriqués à quelques kilomètres de là, tandis que les produits issus du commerce équitable trônent sur une gondole au milieu... Peut-être le voyageur qui s'arrêtera faire une emplette dans l'épicerie de Port-Lesney, dans le Jura, sentira-t-il que se joue dans ce lieu bien plus que

de simples relations marchandes. Le panneau de verre accroché à la façade du magasin affiche d'ailleurs la couleur: « Epicerie multiservices, structure d'insertion », avant d'énumérer les partenaires de l'expérience, qui a démarré en mai. Le projet, initié et porté par l'association Efor 39, qui œuvre dans le domaine de l'insertion dans le département depuis vingt ans, a en effet séduit les collectivités locales (commune, com-

munauté de communes, département et région) au point d'obtenir 80 % de fonds publics pour un investissement de plus de 80 000 euros.

## Zone rurale

L'idée de départ – lancer un atelier-chantier d'insertion sous la forme d'une épicerie – répondait à un manque. « *Les chantiers d'insertion sont en général créés dans la friperie, les espaces verts, le pressing, autant*

L'inauguration de l'épicerie, le 21 mai 2010, a été l'occasion de réunir les habitants du village autour d'un marché de producteurs.



de secteurs peu pourvoyeurs d'emploi. Les compétences techniques acquises par les bénéficiaires ne sont donc pas directement utilisables, constate Nathalie Farah, la directrice d'Efor 39. Notre association s'est orientée depuis longtemps vers des formations dans la vente, secteur qui recrute. Mais il manque dans ce domaine des structures intermédiaires, un cadre convivial et rassurant pour des personnes que nous ne sentons pas encore prêtes à se lancer dans la grande distribution. » Efor 39 a en outre la particularité d'être implantée dans une région très rurale, où les structures d'insertion font défaut, comme souvent dans les campagnes, alors que le public visé, souvent dépourvu de moyens de transports, a le plus grand mal à se déplacer. D'où la volonté d'inventer un modèle adapté à ce contexte. Pas question pour autant de risquer de fragiliser des commerces existants. Le projet est conçu pour apporter une dynamique dans un village dépourvu d'épicerie. Il aura pourtant

hauteur de 2400 euros cette année. « Nous nous sommes sentis très soutenus par les élus, certains sont devenus des clients, d'autres donnent des coups de main ponctuels, relaient les demandes des habitants », salue Adeline Leblond, embauchée par l'association pour faire tourner la boutique et encadrer les trois salariés en contrat unique d'insertion.

### Exigence élevée

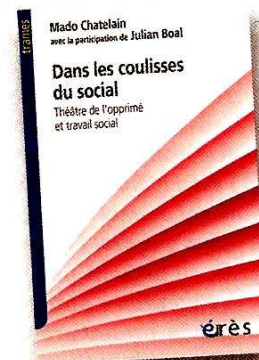
Tous trois étaient déjà suivis auparavant par l'association. « Ce ne sont pas les personnes les plus en difficulté qui ont été sélectionnées, reconnaît Nathalie Farah. La condition était d'avoir un projet professionnel dans la vente, et de ne pas être sujet à des problématiques (troubles du comportement, conduites addictives...) incompatibles avec le secteur marchand. Cependant, le fait d'être employeur nous révèle des difficultés sociales (endettement, logement...) que nous n'avions pas forcément perçues avant. » Des situations que les

## Une encadrante technique pour trois salariés en contrat unique d'insertion.

fallu à l'association de longs mois pour trouver une commune d'accueil. « Sans doute parce que le public en difficulté sociale suscite encore une certaine méfiance dans les campagnes », analyse Nathalie Farah. C'est finalement Port-Lesney, village de cinq cents habitants, dont Edgar Faure fut le maire durant vingt-huit ans, qui se prêtera à l'expérience, avec enthousiasme. Il se trouve que le maire actuel, Jean Théry, a tenu l'épicerie du village pendant huit ans, avant de la revendre après son élection en 2008 – qui lui a fait perdre une partie de ses clients ! Le repreneur n'a pas tenu, l'épicerie est restée fermée pendant dix-huit mois. Ne subsistait plus qu'une boulangerie. La commune n'a pas souhaité contribuer à l'investissement dans le nouveau magasin, pour ne pas désavantager la boulangerie, mais elle participe au budget insertion, à

bénéficiaires tentent de résoudre, en parallèle de leur travail, avec une accompagnatrice socioprofessionnelle. Certains acquis sont tout de même nécessaires, comme « arriver à l'heure », souligne Adeline Leblond. « Le passage par l'épicerie est beaucoup plus formateur que la grande distribution, parce qu'il y a un contact direct avec le client, que les postes sont plus variés », estime Nathalie Farah. Durant leur contrat de six mois (renouvelable au maximum jusqu'à deux ans), les trois salariés vont passer par tous les postes (mise en rayon, caisse, réception de commandes, conseil à la clientèle...) et devront prendre des responsabilités croissantes. Déjà, ils ouvrent la boutique à deux le dimanche matin, sans l'encadrante technique. Le niveau d'exigences est donc élevé, pas toujours facile à tenir. L'association doit parfois ajuster ses prises en charge. L'une des trois salariées

## Théâtre de l'opprimé et travail social



### DANS LES COULISSES DU SOCIAL

S'il est possible d'humaniser les pratiques sociales par le théâtre, le théâtre suffit-il à transformer les conditions de vie de ceux qui sont obligés de frapper à la porte des travailleurs sociaux pour survivre ? Cette chronique d'expériences avec le Théâtre de l'Opprimé, en France, au Brésil ou en Inde, essaie de répondre à cette question.

**Mado Chatelain**, metteur en scène, scénariste et joker, a pratiqué le théâtre de l'opprimé (méthode Boal) pendant vingt-cinq ans dans diverses régions de France. Elle a réalisé une soixantaine de pièces de théâtre-forum avec des acteurs, tous concernés par les questions de société auxquelles ils étaient confrontés.

Avec la participation de **Julian Boal**  
224 pages, 12 €

et aussi

**Joël Kerouanton**  
**HORS-SCÈNE :**  
**du handicap**  
**à l'aventure théâtrale**  
152 pages, 19 €

**NOUVEAUTÉ**

EN LIBRAIRIE

ou à défaut : Editions éres

33 av. Marcel Dassault F-31500 Toulouse

Tél. 05 61 75 15 76

Fax 05 61 73 52 89

**éres**

[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

# reportage

ira ainsi effectuer un stage d'une semaine dans un supermarché, tout en restant rémunérée par Efor 39. Mais la responsabilisation des salariés et l'intérêt d'un emploi varié paient: les absences au travail sont rares. Difficile en revanche de les faire venir aux entretiens socioprofessionnels, déplore Nathalie Farah: « Ils ont l'impression que tout va bien et ont du mal à préparer leur départ, alors que c'est la finalité. »

Et ce ne sont pas les restrictions budgétaires annoncées en juillet par la préfecture qui faciliteront leur réadaptation professionnelle: les contrats ont été réduits de 23 à 20 heures hebdomadaires, défavorisant par là même la petite structure. D'autant que, côté approvisionnement, l'association a choisi de ne pas

s'affilier à une centrale d'achats et de solliciter au maximum les producteurs locaux, en sus des produits de grandes marques, afin de soutenir l'économie locale et de réduire les circuits de distribution. Un défi pour l'équipe, qui doit composer avec une cinquantaine de fournisseurs.

## Lieu d'échanges

Les salariés ont en outre été formés à la tenue d'un Relais Poste et d'un point d'information touristique, services qui viennent compléter l'offre de produits frais et de consommation courante. Pour Efor 39, ce projet d'épicerie n'avait en effet de sens que s'il répondait au plus près aux attentes des Lénipontains. Une enquête au porte-à-porte a donc été menée en amont pour recenser les

besoins; des réunions publiques, organisées avec le maire, ont présenté le projet à la population, qui se l'est rapidement approprié.

Dès le mois de juin, l'épicerie recevait cinquante à soixante-dix clients par jour, des fidèles, des vacanciers du camping voisin, mais aussi des habitants des villages alentour. Une cinquantaine d'habitants a créé l'association Efor Franche-Comté pour animer le lieu, à la grande satisfaction de l'équipe d'Efor 39, qui espérait bien, par son initiative, favoriser le lien social. « Avec la fermeture de l'ancienne épicerie, il manquait à Port-Lesney un lieu convivial pour se rencontrer, discuter, raconte Jean Théry, le maire du village. Pouvoir venir acheter une tranche de jambon et rester une heure parce qu'on a croisé un tel ou un tel, voilà ce qui est important. »

Efor Franche-Comté a mis en place une commission produits pour améliorer et étoffer la gamme, elle a organisé une fête à l'occasion de l'inauguration de l'épicerie, fin mai, avec marché de producteurs et animations... Certains bénévoles prêtent main-forte au magasin, d'autres ont lancé un système d'échange local. L'épicerie accueille sur un panneau les offres et les demandes de services. « Une bonne porte d'entrée pour participer à la vie du village pour ceux qui ne savaient pas comment s'investir », selon le maire, et une façon, pour Nathalie Farah, de « mettre les habitants en relation les uns avec les autres, notamment les personnes âgées qui souffrent d'isolement et dont les compétences ne sont pas toujours reconnues ». Des envies, des attentes, souvent non dites, auxquelles l'épicerie a servi de catalyseur.

**Caroline Lefebvre**

Contact. Efor 39: 03 84 73 80 25.  
[www.efor39.fr](http://www.efor39.fr)

Crédit photos : JST Conseil

Les trois salariés en contrat unique d'insertion, ainsi que leur encadrante technique, Adeline Leblond (à droite).

